

LA VILLE POSTMODERNE

D'une façon moins évidente, *Ciudad moderna* (Ville moderne), la vidéo de Terence Gower, reprend le discours sur la mégalopole mexicaine, en insistant sur la croissance urbaine activement promue par les gouvernements postrévolutionnaires, qui souhaitaient voir entrer le Mexique dans l'ère de la modernité. A travers des extraits d'un film mexicain de 1966, l'artiste réalise un véritable parcours de façades, d'intérieurs et d'avenues emblématiques de l'architecture moderniste à Mexico. En analysant l'architecture à l'aide de plans numériques, il parvient à tirer celle-ci du contexte du récit cinématographique, pour raconter l'histoire de la construction urbaine. Par ce biais subtil, Gower en dit long sur les aspirations européanistes qui caractérisent les gouvernements latino-américains, éternellement soucieux d'atteindre une modernité toujours obsolète et sous-développée.

Dans la même ligne de pensée, citons désormais une pièce d'une extrême violence, qui aborde le rapport entre cette « nature urbaine » caractéristique de la ville postmoderne et sa propre idée d'« exotisme », que l'on pourrait à notre tour associer à l'idée de « bestialité » ou de « barbarie ». *Lago Bolsena*, une vidéo de Yoshua Okon, nous montre un quartier de Mexico réputé dangereux. L'artiste a payé ses habitants pour qu'ils agissent comme des êtres sauvages, suivant leur propre idée de sauvagerie. Le résultat est un film effrayant, qui montre que, bien souvent, l'identité

repose sur l'exclusion, la fragmentation et la marginalisation de l'Autre. Okon a bien compris que les quartiers soi-disant dangereux subissaient le préjugé des autres habitants de la ville. C'est là que fleurissent les « sous-cultures », avec un langage et des coutumes propres, jugés « barbares » - tout comme l'on considèrera barbares, par exemple, les *maras salvatruchas* [bandes agissant dans le Nord du Mexique], ou toute personne faisant appel à des codes de ce type. La vidéo *Lago Bolsena* - du nom de la rue où elle a été filmée - renverse les conventions du documentaire de type anthropologique, en transgressant les limites entre la sauvagerie et la civilisation. Cette pièce nous rappelle le reportage de John Launois, *El milagro del fuego* (Le miracle du feu) paru en 1972 dans *National Geographic*¹. Le photographe et l'anthropologue y reconstituaient à l'aide d'acteurs une nouvelle tribu africaine en tout point conforme à ce que la pensée occidentale attend d'un *sauvage* : semi nudité, bestialité innocente, langage quasi animal. Ici aussi, et dans le même ordre d'idée, Okon recrée une métaphore tribale à partir de l'isolement qui règne dans la mégalopole contemporaine.



Terence Gower
CIUDAD MODERNA

Video loop

Vidéo, montage en loop

2004



Yoshua Okon

LAGO BOLSENA

Video instalación, medidas variables.

Installation vidéo, dimensions variables.

2004